

Les Palestinien·nes racontent les tortures infligées par les colons et l'armée, alors que les expulsions de Cisjordanie se multiplient

jeudi 2 novembre 2023, par [ZIV Oren](#) (Date de rédaction antérieure : 30 octobre 2023).

Dans l'ombre de la guerre de Gaza, Israël déplace massivement les communautés rurales palestiniennes. À Wadi al-Siq, l'épreuve a été particulièrement horrible.



Des Palestiniens quittent la communauté bédouine palestinienne d'Ein al-Rashash, à l'est de Ramallah, suite aux attaques incessantes des colons israéliens d'un avant-poste illégal situé à proximité, qui se sont intensifiées pendant la guerre contre Gaza, le 18 octobre 2023. (Oren Ziv)

Alors que la plupart des Israélien·nes sont occupé·es à pleurer les massacres perpétrés par le Hamas au début du mois et que les médias locaux et internationaux se concentrent sur Gaza et le sud d'Israël, les colons de la Cisjordanie occupée intensifient leurs efforts pour déplacer de force les communautés d'éleveurs palestiniens dans les zones rurales. Selon les données recueillies par l'organisation de défense des droits de l'homme B'Tselem, plus de 850 Palestiniens·ne - dont au moins 13 communautés entières, ainsi que des dizaines d'autres appartenant à cinq autres communautés - ont été contraints de fuir leur domicile en Cisjordanie depuis le 7 octobre.

Selon B'Tselem, la violence des colons et la pression de l'État israélien avaient déjà entraîné le déplacement forcé de trois communautés palestiniennes au début de l'année, comme l'a révélé +972 en août, et de trois autres au cours des deux dernières années. Grâce à ce processus concerté d'épuration ethnique - mené à bien par l'établissement d'avant-postes et l'expulsion des bergers de leurs pâturages traditionnels, et exacerbé par la violence quotidienne - une vaste zone s'étendant à l'est de Ramallah jusqu'à la périphérie de Jéricho a été complètement vidée de ses Palestinien·nes, tandis que des communautés isolées sont plus que jamais menacées ailleurs.

L'une des communautés expulsées de cette zone ces derniers jours est Wadi al-Siq, l'un des quelques villages où, depuis plusieurs mois, des militant·es de gauche (israélien·nes et internationaux) maintenaient une « présence protectrice » 24 heures sur 24 en raison de l'intensification des attaques des colons visant à chasser les Palestinien·nes de la région. Le mois dernier, par exemple, des colons ont fait irruption à Wadi al-Siq en prétendant qu'un berger juif avait été attaqué ; ils sont entrés dans les maisons, ont agressé les résident·es palestinien·nes et ont finalement appelé la police, qui a arrêté trois jeunes Palestinien·nes.

Bien que la présence protectrice des militant·es ait légèrement amélioré le sentiment de sécurité des Palestiniens·ne locaux, tout a changé à la suite des attaques du Hamas du 7 octobre et des bombardements israéliens sur Gaza qui ont suivi.

Nous devons fuir

L'exode des habitant·es a commencé le 11 octobre, après que l'on eut appris du village de Qusra que des colons et des soldats avaient fait irruption et tué ensemble quatre Palestiniens, dont un garçon de 13 ans. Le lendemain matin, avec le soutien de l'armée, des colons ont investi Wadi al-Siq, tirant des coups de feu en l'air et chassant les dernier·es habitant·Es. Le village est aujourd'hui désert, son école - construite grâce à des fonds du gouvernement européen - est abandonnée.



L'école du village palestinien de Wadi Siq, en Cisjordanie occupée, avant l'expulsion du village. (Oren Ziv)

« Nous étions [sur cette terre] depuis 45 ans », a déclaré Abdel Rahman Abu Basher, chef de la communauté. « Les colons sont venus avec l'armée, mais ce n'était pas des soldats ordinaires. Tous les colons et les soldats étaient masqués. En effet, les soldats qui ont fait irruption à Wadi al-Siq appartiennent à l'unité de la Frontière du désert qui, comme l'a révélé +972 en mai, enrôle spécifiquement les « jeunes des collines » - ceux-là mêmes qui sont connus pour leurs attaques régulières contre les Palestinien·nes dans toute la Cisjordanie.

Ils sont entrés et nous ont dit : « Allez à Gaza ou en Jordanie », a poursuivi Abu Basher. « Ils nous ont battus et ont tiré dans notre direction, y compris sur les soldats. Nous avons dû nous enfuir ; nous avons laissé derrière nous beaucoup de matériel ».

Les militant·es israélien·nes ont demandé à l'armée et à l'administration civile - l'organe militaire qui supervise les affaires civiles en Cisjordanie - de raccompagner les habitant·es dans le village pour récupérer le matériel qu'elles et ils avaient laissé derrière eux. Il a fallu cinq jours pour que la demande soit satisfaite, et lorsque les habitant·es sont arrivé·es dans leur ancien village, elles et ils ont découvert que tout avait été volé, à l'exception des bâtiments eux-mêmes. « Ils ont pris une voiture immatriculée qui a coûté 75 000 NIS, des moutons, un réservoir d'eau, du blé, de l'huile d'olive, du yaourt, tout », a déclaré Abu Basher.

Les colons et les soldats qui ont investi Wadi al-Siq ne se sont pas contentés d'expulser les derniers habitants du village. Selon les témoignages recueillis par +972 et publiés pour la première fois dans Haaretz, les soldats et les colons ont kidnappé ensemble trois Palestinien·nes et plusieurs activistes israélien·nes avant de leur faire subir de graves sévices physiques, notamment des coups violents, des brûlures de cigarettes et des tentatives d'agression sexuelle.



Des Palestiniens sont vus les yeux bandés, menottés et déshabillés jusqu'à leurs sous-vêtements pendant des heures de torture par des colons et des soldats israéliens dans le village de Wadi al-Siq, en Cisjordanie occupée, le 12 octobre 2023. (Image tirée des médias sociaux)

Les colons et les soldats ont également volé des téléphones, des cartes d'identité, de l'argent et une voiture aux personnes qu'ils ont kidnappées. Les Israélien·nes ont été relâché·es au bout de quelques heures, tandis que les Palestiniens – dont deux sont des employés de la Commission de résistance à la colonisation et au mur de l'Autorité palestinienne, et l'autre un habitant du village – ont été détenu·es jusque tard dans la soirée.

C'était comme à Guantanamo

Mohammad Khaled, 27 ans, et Mohammad Matar (connu sous le nom d'Abu Hassan), 46 ans, les deux employés de l'Autorité palestinienne, s'étaient rendus quotidiennement dans le village au cours des dernières semaines pour tenter, avec d'autres militants, de protéger la communauté. « J'ai déjà été détenu par le Shin Bet et la police, mais je n'ai jamais rien vécu de tel », a déclaré Abu Hassan, qui milite depuis près de 30 ans, d'une voix étranglée lors d'un appel de Ramallah. « Ce que nous avons vécu ressemble à Guantanamo ; nous avons perdu notre humanité ».

Tout a commencé lorsque le couple a tenté de quitter le village pour retourner à Ramallah, et que les colons l'ont refoulé à l'intérieur. « Nous avons rassemblé nos affaires dans la tente – un réchaud, des sacs de couchage, des chaises, des légumes et tous les ustensiles de cuisine – et nous avons tout chargé dans la voiture », se souvient-il.

« Soudain, nous avons vu trois voitures venir dans notre direction : la première était celle des autres militants, suivie de deux pick-up Toyota chargés de colons vêtus d'uniformes militaires », a poursuivi Abu Hassan. « Nos frères, les militant·es, ont essayé de les bloquer pour qu'ils ne puissent pas nous atteindre. Cela n'a pas fonctionné : les colons à bord des camionnettes « nous ont attaqués avec leurs armes, nous ont ordonné de nous mettre à terre et ont commencé à nous frapper et à nous donner des coups de pied ».

Les colons ont ensuite fouillé tous les biens qui se trouvaient dans leur voiture et ont vidé les sacs sur le sol. « L'un d'eux a pris un sac contenant des ustensiles de cuisine et y a trouvé un couteau à légumes. Je lui ai dit en hébreu qu'il s'agissait d'un couteau de cuisine, mais ils ont recommencé à nous frapper en criant : « Vous avez un couteau, vous allez poignarder », etc.



Un toboggan renversé dans le village palestinien de Wadi al-Siq. (Oren Ziv)

Selon Abu Hassan, après près d'une heure, un soldat de l'administration civile est arrivé. Abu Hassan lui a demandé si les personnes qui les avaient enlevés étaient des soldats ou des colons, et le soldat a répondu qu'il s'agissait de soldats.

Il a pris nos cartes d'identité, les a vérifiées et a dit : « Il a déjà été condamné », a poursuivi Abu Hassan. C'était pendant la [première] Intifada, alors j'ai dit : « C'était il y a 30 ans ». Mais quand ils ont appris que j'avais un passé, ils m'ont battu encore plus fort : ils m'ont frappé à la tête avec le pistolet, m'ont frappé dans le dos avec des bâtons et m'ont donné des coups de pied dans l'estomac - moi et les hommes qui étaient avec moi. Le soldat de l'administration civile et les deux voitures qui l'accompagnaient ont quitté le site, nous laissant avec les colons.

Nous pensions qu'il s'agissait du Shin Bet

D'autres voitures de colons ont continué à arriver pendant encore deux heures, selon les estimations d'Abu Hassan. « Chaque bande qui arrivait recommençait à nous frapper », a-t-il déclaré. À un moment donné, les Palestiniens les ont entendus dire que des officiers du Shin Bet étaient en route, puis une voiture avec des soldats est arrivée.

« L'un d'eux s'est approché de moi, m'a soulevé la tête du sol et m'a dit : « Te souviens-tu de moi ? » Abu Hassan se souvient. Il m'a dit que j'étais un berger de Biddya : « Vous étiez là il y a quelques mois et vous jouiez les durs ». J'ai répondu que je n'étais pas là, que je ne travaillais pas dans les environs de Salfit, mais seulement dans ceux de Ramallah.

Il a commencé à me frapper et m'a dit : « Tu mens ! Tu jouais les durs à l'époque, voyons ce qu'il en est aujourd'hui », a poursuivi Abu Hassan. « Il a continué à me battre, puis il a pris un couteau et m'a dit de m'asseoir. Il a pris le couteau et a coupé nos vêtements - nos bottes, nos pantalons et nos gilets - ne nous laissant qu'en sous-vêtements. Il nous a attaché les mains derrière le dos avec du fil de fer ». Sur une photo prise par les colons, on peut voir les trois Palestiniens les yeux bandés et en sous-vêtements, l'un d'entre eux étant allongé sur le sol.



L'un des Palestiniens torturés par des soldats et des colons israéliens dans le village de Wadi al-Siq, en Cisjordanie occupée, le 12 octobre 2023, est couvert d'ecchymoses et de coups de fouet. (Courtoisie)

« Ils nous ont ensuite emmenés à 200 ou 300 mètres de là, à la périphérie du village, dans une cabane en tôle vide qui servait de bergerie », a déclaré Abu Hassan. « Ils nous ont mis le visage contre le sol et ont entamé une nouvelle phase d'interrogatoire et de torture » qui, selon lui, a duré environ six heures.

« Ils nous interrogeaient, nous frappaient », a-t-il poursuivi. « Pendant tout ce temps, nous pensions qu'il s'agissait du Shin Bet. Tous les moyens d'interrogation monstrueux, inhumains ou immoraux imaginables ont été utilisés contre nous. On se serait cru à Guantanamo ou à Abou Ghraib. On nous attachait les mains dans le dos, on nous cachait les yeux, on nous enfonçait le visage dans le sol, on nous marchait sur la tête en nous disant : Mangez, mangez la merde de mouton ! Mangez la merde

de mouton ! »

« Ils nous sautaient sur le dos dans l'intention de nous paralyser, de nous briser la moelle épinière », a poursuivi Abu Hassan. « Ils ont également essayé de nous frapper sur nos parties génitales pour nous mutiler, 30 à 40 fois. Ils se relayaient pour nous frapper. [L'un des hommes a apporté un bâton et a commencé à me frapper dans le dos à plusieurs reprises. Puis il a essayé de m'enfoncer le bâton dans le derrière. Pendant plus d'une minute, il a appuyé et poussé, et j'ai résisté, jusqu'à ce que je reprenne des forces et que je l'éloigne ».

« Il s'est mis en colère et a commencé à me donner des coups de pied et à me frapper avec le bâton jusqu'à ce que je me mette à crier et à pleurer ; je me suis complètement effondré, alors ils nous ont donné une pause », a-t-il déclaré. « Vers 19 heures, des agents de l'administration civile sont arrivés, sont entrés dans l'enclos et nous ont demandé ce qui nous était arrivé. Nous leur avons alors raconté toute l'histoire, en leur disant qu'ils étaient du Shin Bet et qu'ils nous interrogeaient ». Le Shin Bet a nié à Haaretz qu'un de ses hommes était présent ou impliqué.

En réponse à une demande de +972, le porte-parole de l'IDF a déclaré : « Les forces de l'IDF sont arrivées dans une ferme dans la région de Wadi a-Siq suite à un rapport faisant état d'un certain nombre de suspects palestiniens. Les forces ont arrêté les suspects et, après les avoir fouillés, ont trouvé sur eux un couteau et une hache. La manière dont l'arrestation a été effectuée et le comportement des forces sur le terrain étaient contraires à ce que l'on attend des soldats et des commandants de l'IDF. L'incident fait l'objet d'une enquête par les commandants et de nombreuses divergences sont apparues.

« Après l'enquête initiale, il a été décidé de démettre de ses fonctions le commandant de l'unité qui a procédé à l'arrestation. Dans les circonstances de l'affaire et compte tenu de la gravité des soupçons, il a été décidé d'ouvrir une enquête par la police militaire. Dans chaque incident de friction, les forces de l'IDF sont censées agir afin de séparer les parties et de maintenir la sécurité et l'ordre dans la région ».

Oren Ziv, 30 octobre 2023

P.-S.

• Entre les lignes entre les mots. 2 novembre 2023 : <https://entrelignesentrelismots.wordpress.com/2023/11/02/stop-a-linhumain-cessez-le-feu-immediat-liberation-des-otages-protection-des-populations-civiles-autres-textes/>

• Traduit avec <http://www.DeepL.com/Translator> (version gratuite)

Source +972 Magazine. October 30, 2023 :

<https://www.972mag.com/wadi-siq-settler-army-torture-expulsion-palestinians/>

• Oren Ziv est photjournaliste, reporter pour Local Call et membre fondateur du collectif de photographes Activestills.

Une version de cet article a d'abord été publiée en hébreu sur Local Call. Lisez-le [ici](#)

• Our team has been devastated by the horrific events of this latest war – the atrocities committed

by Hamas in Israel and the massive retaliatory Israeli attacks on Gaza. Our hearts are with all the people and communities facing violence.

We are in an extraordinarily dangerous era in Israel-Palestine. The bloodshed unleashed by these events has reached extreme levels of brutality and threatens to engulf the entire region. Hamas' murderous assault in southern Israel has devastated and shocked the country to its core. Israel's retaliatory bombing of Gaza is wreaking destruction on the already besieged strip and killing a ballooning number of civilians. Emboldened settlers in the West Bank, backed by the army, are seizing the opportunity to escalate their attacks on Palestinians.

This escalation has a very clear context, one that +972 has spent the past 13 years covering : Israeli society's growing racism and militarism, the entrenched occupation, and an increasingly normalized siege on Gaza.

We are well positioned to cover this perilous moment - but we need your help to do it. This terrible period will challenge the humanity of all of those working for a better future in this land. Palestinians and Israelis are already organizing and strategizing to put up the fight of their lives.

Can we count on your [support](#) ? +972 Magazine is the leading media voice of this movement, a desperately needed platform where Palestinian and Israeli journalists and activists can report on and analyze what is happening, guided by humanism, equality, and justice. Join us.

[BECOME A MEMBER](#)